



résent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

18 avril 2021 # 67

Chers amis,

ce sont des disciples ressuscités qui assument maintenant leur mission de témoins de la Bonne Nouvelle de la Résurrection qui nous sont donnés à contempler aujourd'hui ! Pierre n'a plus peur et prend la parole devant le peuple dans la première lecture de ce dimanche. Il n'est plus dans le regret et la culpabilité quant'à sa trahison aux jours de la Passion. Il annonce un Dieu de pure miséricorde qui pardonne et relève.

C'est parce qu'il vit lui-même de la Résurrection qu'il devient capable de l'annoncer et de proposer la nouvelle vie dans le Christ. Réalisons la Présence de cette vie dans l'Esprit Saint qui nous a été donnée le jour de notre baptême pour que notre témoignage ne soit pas qu'extérieur, pour qu'il soit porté par tout notre être et pas simplement par des mots.

Soyons vivants ! Devenons contagieux de cette Résurrection qui nous anime. Offrons à contempler le visage du Ressuscité qui transparaît à travers notre face. Ne nous laissons jamais mettre à mort par la nostalgie ou l'amertume, par le poids d'un passé qui a déjà été pardonné

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 18 avril 2021, 3^e dimanche de Pâques

Lectures de la messe

Première lecture (Ac 3, 13-15.17-19)

En ces jours-là, devant le peuple, Pierre prit la parole : « Hommes d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré, vous l'aviez renié en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins. D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait d'avance annoncé par la bouche de tous les prophètes : que le Christ, son Messie, souffrirait. Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés. »

Psaume (4, 2, 4.7, 9)

Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice ! Toi qui me libères dans la détresse, pitié pour moi, écoute ma prière ! Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle, le Seigneur entend quand je crie vers lui. Beaucoup demandent : « Qui nous fera voir le bonheur ? » Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage ! Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance.

Deuxième lecture (1 Jn 2, 1-5a)

Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché. Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement des nôtres, mais encore de ceux du monde entier. Voici comment nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la vérité n'est pas en lui. Mais en celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection.

Évangile (Lc 24, 35-48)

En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes." » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. »

Il est vraiment ressuscité !

« Il est vraiment ressuscité ! » répondent les chrétiens orthodoxes à la salutation qui leur est adressée pendant le Temps Pascal... Ce « vraiment » est important tant nos conceptions de la résurrection du Christ peuvent être contaminées par des idées qui ne correspondent pas à cette réalité unique dans toute l'histoire. C'est ainsi que l'évangéliste Luc insiste lourdement dans la page d'Évangile de ce dimanche sur la réalité concrète de l'expérience vécue par ceux qui ont côtoyé le Ressuscité.

A l'époque du Christ, il était déjà question d'esprits errants revenant du séjour des morts. Ces esprits pouvaient parfois se donner à voir sous une forme éthérée. Tous les Juifs ne croyaient pas à la résurrection mais envisageaient une sorte de survie de l'âme dans un lieu dénommé « Shéol ». Il était donc davantage question de survie que de vie en plénitude, d'une existence amoindrie et non de la vie en plénitude telle que nous la dévoile le Christ ressuscité.

Jésus ressuscité n'est pas un esprit gazeux, transparent. Il n'a pas simplement survécu. Il possède un corps aux attributions encore plus étendues que nos corps. Il apparaît et disparaît, se montre capable de pénétrer dans les lieux clos. Il peut toujours être touché et même manger avec ses disciples.

Le corps est le lieu de la relation avec l'autre. C'est par le corps que nous atteignons l'autre par tous nos sens. Par son corps glorieux, le Ressuscité entretient une relation plénière et intime avec chacun d'entre nous. Il est plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes. Souvenons-nous qu'il va jusqu'à brûler le cœur des disciples d'Emmaüs tandis qu'il leur parle et leur ouvre les Écritures.

Oui ! Christ est vraiment ressuscité ! Son passage par la mort l'a totalement déployé. Il n'est pas simplement redevenu ce qu'il était auparavant. Il porte toujours les marques de sa Passion, marques indélébiles d'un passage parmi nous qui ne fut pas une simple parenthèse dans son éternité. Ses marques sont le sceau de l'Alliance éternelle qu'il a noué avec l'humanité en allant jusqu'au bout de l'amour, jusqu'au bout du don. Il n'y a pas d'alliance tant qu'il y a une échappatoire et le Christ ne s'est jamais échappé, n'a jamais fui pour que l'amour infini et absolu de Dieu soit totalement révélé, totalement dévoilé.

Le christianisme est une religion du corps car le Christ s'est incarné et conserve son corps pour l'éternité. Le corps n'est pas la prison de l'âme comme l'affirmait Platon. Le corps n'est pas méprisable. En ces temps où la pandémie nous isole, nous met à distance, ne perdons pas de vue l'importance du corps, lieu de relation. Le Christ s'est incarné pour que nous nous incarnions toujours davantage. Retrouvons la juste place de notre corps qui doit être tout entier au service de la relation. Ne fuyons pas ce corps qui est une marque de notre divinité depuis que Dieu lui-même a pris corps. Nous ne sommes pas des anges et à vouloir l'être nous nous pervertirions comme l'exprime parfaitement ce vieil adage : « Qui veut faire l'ange fait la bête ! »

Père Yann

Audience : la lampe de la foi doit être maintenue allumée par « l'huile de la prière »

L'audience générale de ce mercredi 14 avril portait sur l'Église comme « école de prière ». Le Saint-Père, montrant combien la prière est centrale dans la vie du croyant, a rappelé qu'elle nous est enseignée par l'Église à travers ses différents membres, en particulier les familles et les communautés.

Adélaïde Patrignani – Cité du Vatican (source : vaticannews.va)

« L'Église est une grande école de prière », a rappelé le Saint-Père au début de sa catéchèse, donnée depuis la bibliothèque du Palais apostolique. Et cet enseignement commence au sein de la famille : « Bon nombre d'entre nous ont appris les premières prières sur les genoux de leurs parents ou de leurs grands-parents ». « Ce don que nous avons reçu dans l'enfance avec simplicité est un grand patrimoine, un patrimoine très riche », a souligné le Pape.

La prière, chemin de croissance

Il se reçoit aussi au sein d'une paroisse, et l'on comprend peu à peu que « l'expérience de la prière mérite d'être approfondie toujours plus ».

« L'habit de la foi n'est pas amidonné, il se développe avec nous », y compris à travers les « crises » et des « résurrections ». « Le souffle de la foi est la prière », un souffle vital qui donne de la « force », et se transmet aussi d'une personne à l'autre, lorsque l'on prie les uns pour les autres.

« Ainsi, fleurissent dans l'Église des communautés et des groupes consacrés à la prière ». Et François d'évoquer les monastères et autres lieux de vie consacrée, semblables à de « petites oasis », à « des cellules vitales, non seulement pour le tissu ecclésial mais pour la société elle-même ». « Prier et travailler en communauté fait avancer le monde. C'est un moteur ! » s'est exclamé le Pape.

Sans prière, l'Église est une « enveloppe vide »

Le Souverain Pontife est ensuite revenu sur le rôle central de la prière : « tout dans l'Église naît dans la prière, et tout grandit grâce à la prière », a-t-il insisté, avant de mettre en garde contre l'absence de prière de la part de « certains groupes qui se mettent d'accord pour faire avancer des réformes ecclésiales ». « Les changements dans l'Église sans prière ne sont pas des changements d'Église. Ce sont des changements de groupe ». Le Diable se cache derrière ces incitations à négliger la prière, a averti le Saint-Père. Sans « l'axe central » de la prière, l'Église devient une « enveloppe vide », coupée de « la source de la chaleur et de l'amour ».

Les saints, exemples de persévérance dans la prière

Puis François s'est arrêté sur l'exemple des saints, qui « n'ont pas une vie plus facile que les autres ». Mais « leur force est la prière, qui puise toujours au "puits" inépuisable de notre mère l'Église ». Ils soutiennent le monde non par l'argent, le pouvoir ou les moyens de communication, mais « avec les armes de la prière », de manière cachée.

À cet effet, « la lampe de la foi sera toujours allumée sur la terre tant qu'il y aura l'huile de la prière ». Il est donc essentiel de persévérer dans cette voie. Le Pape a invité à s'interroger sur notre manière de prier : prions-nous « comme des perroquets » ou bien « avec le cœur » ? Prions-nous « avec l'Église » ou bien en faisant en sorte que « mes idées deviennent prière » - ce qui revient à une « prière païenne » ?

En conclusion de sa catéchèse, le Saint-Père a souligné le « devoir essentiel de l'Église : prier et éduquer à prier », « transmettre de génération en génération la lampe de la foi avec l'huile de la prière ». Sans la lumière de cette lampe, « nous ne pourrions pas voir la route pour évangéliser », ni même pour « bien croire », ni pour servir nos frères.

« Sans la foi, tout s'écroule ; et sans la prière, la foi s'éteint », a résumé François. Foi et prière vont résolument de pair. « C'est pourquoi l'Église, qui est maison et école de communion, est maison et école de prière », a-t-il conclu.